PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 MARS 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par John H. O'Connor—Grande vente de cottages simples et doubles dans le Premier District.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Dix certains lots de terre situés dans le Sixième District de cette ville.

Par Robinson & Underwood — Actions, comptes-ouverts, meubles de maison.

La confusion dans les idées.

Nous ne connaissons rien d'étrange comme la situation qui est faite, aujourd'hui, à une certaine partie de la population de la Louisiane, par suite de l'inextricable fouillis d'opinions contradictoires, d'intérêts opposés les uns aux autres qui forment le parti anti-démocrate. Si, encore, les gens qui s'unissent ainsi pour faire pièce au ticket de la démocratie, pouvaient s'entendre entr'eux et osaient se déclarer franchement républicains, on saurait à quoi s'en tenir sur leur compte, et l'on pourrait hardiment les combattre, eux, leurs idées et leurs candidats. Mais une grande partie vous disent avec aplomb: "Je vote pour le Capitaine Pharr, c'est vrai ; mais je suis démocrate, plus démocrate, peut-être, que vous, qui votez pour Foster." Le fait est que, si vous vous en rapportez à leurs antécédents, à leurs opinions bien connues, à leur position sociale, vous ne pouvez les caser parmi les républicains. Ce serait leur faire une véritable injure. Et, cependant, ils votent pour le Capitaine Pharr, qui n'est peut-être pas un républicain très bon teint, mais qui est allié avec les Warmoth, les Cage, les Kellogg, les Demas, les Hero, lesquels ont fait de lui leur porte-étendard ; de telle sorte que ces prétendus démocrates sont, en réalité, des partisans des Hero des Demas, des Kellogg, des Warmoth, puisqu'ils s'apprêtent à voter avec eux et pour eux.

Il est temps de faire cesser ces grossiers malentendus.

Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir brasser plus ou moins bien de la politique. Les trois quarts des votants n'en ont pas le temps et, quand même ils en auraient le temps, ils n'ont pas les connaissances voulues pour discerner le vrai du faux, pour faire le triage entre le bien et le mal, entre un candidat plus ou moins sortable et un autre qui est détestable et que, pour le bien du pays, il faut écarter à tout prix.

Telle est la conséquence déplorable de la désagrégation qui s'est produite dans le parti démocrate. On assiste, à tout instant, aux plus étranges confusions d'idées, d'opinions, de préférences, de choix. Une foule de braves ne savent plus quels principes adopter, ni sous quelle bannière se ranger. On en pourrait citer par milliers qui, les uns, sans le vouloir ou le savoir, voteront contrairement aux idées qu'ils professent, au but qu'ils poursuivent ; les autres, ne voteront pas du tout, pour être sûrs de ne pas se tromper.

Voilà où nous en sommes réduits, par suite de l'espèce de crevasse qui s'est déclarée dans le parti démocrate. Il est temps que l'on établisse nettement la distinction entre les deux camps, et que l'on fasse comprendre aux populations que, dans les circonstances actuelles, il leur faut être à tout prix démocrates ou républicains, et qu'il n'y a pas de moyen-terme possible entre les deux.

PLUS DE GUILLOTINE.

La guillotine serait-elle appelée à disparaître dans un prochain avenir ?

Un chimiste allemand vient de proposer au gouvernement de Guillaume II d'exécuter les criminels par l'acide carbonique.

Voici, d'après lui, le projet extrêmement simple qui pourrait être adopté:

On placerait le condamné dans une cellule où l'on ferait entrer de l'acide carbonique du plancher jusqu'au plafond. Lorsque le gaz arrivait à la bouche et aux narines du condamné, il causerait immédiatement une paralysie des poumons et un évanouissement complet. La mort aurait lieu sans aucune souffrance.

Les assassins entreraient désormais, presque avec joie, dans l'éternel sommeil.

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH.

L'empereur François-Joseph vient de passer deux semaines au Cap Martin avec l'impératrice. Avec quelques rares journées de chasse, ce sont les seules vacances qu'il s'accorde. Tout le reste de l'année, Sa Majesté le donne au travail. François-Joseph appartient, en effet, à la race des travailleurs et, depuis bientôt 50 ans qu'il règne, il s'est toujours consacré aux affaires de l'Etat. Il veut tout savoir, se rendre compte de tout par lui-même. Dès six heures en hiver, cinq en été, il est assis à sa table de travail. Ses ministres, qu'ils s'appellent Schmerling ou Hohenwart, Taaffe ou Badeni ne sont que les exécuteurs intelligents de sa volonté. Cette volonté, elle s'exerce dans les petites choses comme dans les grandes, pour le plus grand bien des peuples de la monarchie. Il n'y a point à s'étonner ensuite que ces peuples aient pour leur souverain un attachement et un dévouement sans bornes. C'est une des forces de l'Autriche-Hongrie et on la méconnaît souvent. On ne voit que les rivalités nationales ; on oublie ce lien qui réunit tous les peuples de la monarchie ; le loyalisme à la dynastie.

François-Joseph entre souvent en contact avec ses sujets et partout où il se présente il est accueilli par des acclamations sincères qu'il reçoit d'un petit signe de tête bienveillant accompagné d'un paternel sourire. Sa présence suffit à faire oublier les discordes. "Sire, voici les clefs de la ville, vous possédez depuis longtemps celles de nos cœurs," lui disait-on il y a quelques années à Cracovie. Ces paroles, véritablement sincères, on les lui dit à Prague, à Pesth, à Agram, en un mot, partout où il se présente. Et c'est la consolation de sa vieillesse, éprouvée par tant de revers et de malheurs, d'avoir recueilli l'affection où d'autres eussent trouvé, peut-être, l'impopularité. La bonté, une bonté qui n'exclut pas la sévérité au besoin, voilà peut-être le trait caractéristique du souverain auquel la France donne une hospitalité de quelques jours.

L'Empereur a pour la France une sympathie toute particulière. Il connaît sa littérature et son art. Il admirait celui-ci, il y a quelques jours à peine, en visitant une exposition à la fois rétrospective et contemporaine de la peinture française; toutefois l'exposition spéciale de Raffaeli l'a un peu étonné. Esprit large, il connaît trop bien les dessous de la vie publique pour être de ceux qui jugent la France sur les scandales de ces derniers temps; les ambassadeurs de la République n'ont jamais ressenti la moindre altération dans son attitude à leur égard. Au plus fort du Panama, une feuille viennoise s'était plu à signaler que Sa Majesté, dans les réceptions officielles, battait froid à l'ambassadeur de France—c'était alors M. Decrais. L'Empereur en eut connaissance et, au premier bal qui suivit, il s'entretint fort longuement avec l'ambassadeur et garda Mme Decrais près d'un quart d'heure à son bras, en se promenant dans les salons.

Il était difficile de répondre plus courtoisement à l'insinuation du journal viennois, et le fait fut très commenté. L'Empereur avait une grande estime pour M. Carnot, dont il apprit la mort pendant une revue au champ de manœuvre de la Schmelz, près de Vienne. Il en fut très impressionné et rentra en hâte à la Burg. Lorsque M. Lozé vint annoncer officiellement la triste nouvelle, il reçut de Sa Majesté un accueil dont il fut profondément touché.

L'Empereur aime beaucoup le Cap Martin : le pittoresque de la côte méditerranéenne française lui plaît, et, grand admirateur de la nature, il en jouit avec délices. Il y trouve le repos que ses Etats ne sauraient lui donner et, sans négliger entièrement ses devoirs de souverain, il lui est possible de faire provision de forces nouvelles. L'année dernière, la mort de l'archiduc Albert vint abréger le séjour de l'empereur François-Joseph en France : il faut espérer que, cette fois-ci, rien ne le rappellera à Vienne avant le temps qu'il s'est lui-même fixé.

Une entrevue du souverain autrichien avec M. Félix Faure a eu lieu jeudi dernier.

On ne sait pas encore quelle sera la durée du séjour de l'Empereur; ce séjour se prolongera tout au moins jusqu'au 15 mars. A cette époque, il partirait pour Vienne, tandis que l'Impératrice se dirigerait vers Corfou, à bord du yacht *Miramar*, arrivé à Menton le 8 Mars.

LES HUMORISTES ANGLAIS.

Les séances de la Chambre des communes anglaises ne s'animent pas. Les victoires partielles que les libéraux viennent de remporter dans quelques élections sont bien atténuées par ce fait que le *home rule* a été relégué à l'arrière-plan par M. Morley lui-même. C'est un terrain abandonné, et des libéraux comme sir Robert Peel déclarent qu'ils ne veulent plus en entendre parler. Les préoccupations publiques se reportent sur d'autres questions. Les humoristiques ont établi un menu national composé de caviar de guillotine, purée de tempérance, consommé de l'agriculture, poisson d'avril, vol-au-vent irlandais, salade d'étrangers, rôti de dépenses navales, eau de Londres, etc. On vient de distribuer un exposé financier duquel il résulte que depuis vingt ans, la dette nationale a baissé de 755,500,000 livres à 650,000,000, en même temps que les Consolidés montaient à 110 et que le nouveau 2 1/2 0/0 atteignait 104. Par contre, les dettes locales ont passé de 93 millions de livres à 210, dont 100 employés en travaux productifs, gaz, eaux, cimetières, etc., 40 en édifices communaux et 70 en travaux d'édilité sans usage rémunérateur. L'Angleterre n'a d'autre secret que le respect des lois et le souci de la compétence des gouvernants.

LES POUPEES DE LA REINE

On sait que la reine d'Angleterre n'a rien de plus précieux qu'une collection de 132 poupées qu'elle berçait dans ses bras quand elle était enfant, et qui lui rappellent aujourd'hui ses plus vieux souvenirs et ses rêves les plus doux.

Ce qui est moins connu, c'est qu'elle possède un carnet sur lequel, de son écriture enfantine et encore mal assurée, elle a consigné avec la plus grand soin le nom et l'âge de ses poupées, ainsi que des notes concernant leurs vêtements et les personnages qu'elles sont sensées représenter.

C'est ainsi qu'elle baptisait volontiers ses poupées du nom de certaines chanteuses ou de certaines ballerines qui avaient eu le don de lui plaire plus particulièrement; et qu'on retrouve dans son carnet les noms de Léontine Héberlé, chanteuse célèbre en 1830; de Duvernoy, Euphrosine Accolin et Deroche, trois danseuses dont le succès fut grand dans le ballet de la *Somnambule*; de la Taglioni, illustre à Londres avant d'aller à Paris, et de sa rivale Sylvie Lecomte, qui épousa plus tard le prince Poniatowsky.

Une autre est baptisée du nom de duchesse d'Orléans et est habillée dans le costume où la reine Victoria, tout enfant, l'avait vue dans la loge royale de Covent-Garden. La Reine a d'ailleurs noté que trente-deux de ces poupées ont été habillées par elle-même.

La liste des poupées s'arrête à l'année 1833. La Reine avait alors quatorze ans et son oncle Guillaume IV, dont l'héritage devait lui revenir après sa mort, chargeait à ce moment lord Melbourne d'instruire sa nièce dans le "mécanisme de la Constitution anglaise"

LE TOUR D'ASIE A CHEVAL.

A Rome vient d'arriver le prince Constantin Wissemsky, le célèbre explorateur russe qui a eu l'idée originale et audacieuse de faire le tour de l'Asie à cheval.

Cette excursion extraordinaire est aussi curieuse au point de vue scientifique que fertile en incidents multiples.

Le prince a parcouru 43,000 kilomètres à cheval souvent dans des contrées inexplorées; souvent aussi il a passé par des endroits inaccessibles visitant tour à tour la Sibérie, la Mongolie, toute la Chine du nord au sud et de l'est à l'ouest, le Toukin, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge, les pays de Moïs et de Pontaï, le Siam, le Laos, la Birmanie, le Manipour, l'Assam, le Bengale, les Indes, le Cachemyr, le Tibet, le Turkestan, Bonkhara, la Perse, pour rentrer en Russie par le Caucase.

Cette excursion, émaillée de péripéties de toute sorte, a duré deux ans et demi. Quatre fois attaqué par des peuplades barbares, le prince a été blessé à l'épaule et à la jambe ; sans un hasard providentiel qui lui permit de s'échapper au bout de quinze jours de captivité, il aurait probablement été tué par une tribu de fanatiques du Tibet.

SOUVENIR HISTORIQUE.

C'était, il y a quelques jours, l'anniversaire de l'embarquement de Napoléon à l'île d'Elbe.

On sait que l'Empereur avait fixé son départ au 26 février au plus tard, lorsque, durant la nuit du 23 au 24, une frégate anglaise, la *Perdrix*, vint mouiller à Porto-Ferrajo. Mais l'alerte ne fut que de peu de durée, car, dès le lendemain, la frégate repartait. Le 26, un dimanche, à minuit, Napoléon faisait voile vers la France.

L'île d'Elbe continue à être un lieu de curiosité pour les touristes qui y trouvent, d'ailleurs, matière à excursion, car l'Empereur n'y a pas occupé moins de cinq habitations: la "palazzina" des *Mulini*, située dans la ville haute, entre le fort Stella et le fort Falcone; le château de Porto Longone; la villa San-Martino; un pied-à terre près des mines de Rio et un autre sur le versant du mont Capanna.

LES MORTS DE TOMBOUCTOU.

On a annoncé que les restes du colonel Bonnier et de ses compagnons massacrés à Dongoï allaient être prochainement rapportés en France, et que la ville de Marseille se disposait à recevoir dignement les ossements de ces braves.

Les récits incomplets ou contradictoires qui ont été faits de la sanglante surprise du 15 janvier 1894 ont donné lieu à de nombreuses discussions. Le colonel Bonnier fut taxé par certains d'imprudence et, jusqu'à ces dernier temps, on ne savait pas exactement en quelles circonstances les Touareg avaient attaqué les tirailleurs de la colonne Bonnier près de Tombouctou.

Nous empruntons à la *France militaire* le récit suivant fait par un témoin oculaire du massacre de Dongoï. Voici en quels termes emouvants M. Raille a raconté les faits :

Dès le lendemain de l'entrée à Tombouctou, sans plus de répit, le colonel Bonnier désignait la 5e compagnie et un peloton de la 11e pour partir en reconnaissance afin de débarrasser les environs des nomades qui les infestaient et, si possible, de tirer vengeance du massacre de l'enseigne de vaisseau Aube.

Le matin, à cinq heures, laissant le commandement des troupes au plus ancien capitaine, le capitaine Philippe, le colonel prenait la tête de la petite colonne, accompagné du commandant Hugueny, des capitaines Régal, Livrelli, Tassard, Sensaric et Nigote, des lieutenants Garnier et Bouverot, du sous-lieutenant Sarda, du médecin colonial Callas, du vétérinaire Lulie et de l'interprète Ackouck.

C'était le 14 janvier 1894 ; à deux heures de l'après midi, le colonel Bonnier apprend que les Touareg ne sont qu'à quelques kilomètres en avant de la colonne. On marche jusqu'à huit heures du soir. A cette heure, on aperçoit des troupeaux et quelques gens armés. Après avoir chassé les rôdeurs, la petite colonne s'installe pour la nuit sur l'emplacement désigné sous le nom de Tacoubao par les gens du pays. Les Touareg viennent dévacuer l'endroit. Tout le monde est content et dispos.

Le campement a la forme d'un carré à peu près. Les hommes de la 5e compagnie occupent le côté Nord. Tous se couchent roulés dans leurs couvertures, les faisceaux formés près d'eux. Les hommes de la 11e compagnie sont sur le côté Sud. Sur les deux autres faces sont parqués les troupeaux capturés.

Les prisonniers sont installés au milieu du camp. Tout l'état-major est formé en un groupe dans le centre du carré vers le côté Est où se trouve le poste du colonel.

Jusqu'à minuit environ, les officiers de l'état-major veillent ; ils passent joyeusement la soirée et longtemps on les entend rire et plaisanter. Tous enfin s'endorment. La nuit étant très fraîche, de petits feux sont allumés dans le camp et continuent à se consumer lentement. La nuit est splendide et la lune illumine tout de sa clarté jusque vers quatre heures environ ; alors elle disparaît, et l'heure est favorable à l'ennemi pour le coup de main qui se prépare.

Il est quatre heures et demie du matin. Seules les sentinelles veillent. Il y en a six. Le colonel a donné lui même l'ordre de les placer à petite distance du camp. Tout à coup, au milieu du silence et de l'obscurité, deux coups de feu retentissent, et le cri "aux armes" est répété partout. Tous aussitôt sont debout et se précipitent pour se mettre en défense. Hélas! il est trop tard !

Les Touareg, dont quelques-uns, la veille au soir, rôdaient autour du campement se sont rassemblés en nombre et approchés pendant la nuit. Leurs cavaliers, accompagnés et suivis de piétons au pas de course, se sont précipités sur le camp français, favorisés par les ténèbres dans une charge enragée et irrésistible. En un clin d'œil, ils renversent les faisceaux et font irruption de tous côtés dans le camp, où l'on n'a pas eu le temps de se mettre en garde.

La nuit est encore complète et la scène effroyable qui s'ensuit ne peut se dépeindre. C'est une trombe furieuse, un tumulte. Les cris de guerre dominent jetés par l'ennemi qui frappe et tue de tous côtés, à coups de lance, de sagaie, de sabre, poignard, casse tête, etc. Quelques coups de feu parmi les clameurs de détresse et c'est tout.

Nos tirailleurs ont succombé sous l'avalanche humaine..... En quelques minutes, tout est terminé.

Cependant, trois Européens, un officier et deux sous-officiers, le capitaine Nigote, le sergent-major Baretti et le sergent Lalire, ainsi que quelques hommes réussissent à se frayer un passage en lâchant leur coup de feu et parviennent à gagner quelques buissons à proximité du campement.

Au milieu de périls et de difficultés inouïes, le capitaine Nigote rassemble les fuyards et les conduits jusqu'au convoi laissé en arrière. Là, ils peuvent se reformer.

82 des nôtres et 2 guides manquent à l'appel. 9 officiers, dont le colonel, le vétérinaire et l'interprète, 3 sous officiers, dont 2 Européens, 8 caporaux et 60 tirailleurs indigènes sont tombés sous les coups de l'ennemi.

D'après ce qu'on a pu juger les survivants de ce terrible drame, dans la nuit et le tumulte, le détachement a été attaqué par environ deux cents cavaliers et deux à trois cents fantassins. L'ennemi a prononcé son attaque par le Nord-Ouest avec un mouvement enveloppant. L'objectif était manifestement l'état major de la colonne. Il est absolument certain que les Touareg "montés" étaient sur des chevaux et que pas un seul méhari ne se trouvait dans l'affaire. Il est certain aussi que les Touareg ne se sont servis que de l'arme blanche.

Un mois plus tard, la colonne Joffre, guidée par les survivants, retrouvait sur place les squelettes décharnés et dispersés des malheureuses victimes du 15 janvier. Les bêtes féroces avaient achevé l'œuvre des Touareg. Tant bien que mal les restes furent rassemblés et incinérés sur place. Ce sont les cendres que l'on va ramener en France.

Ainsi tombent d'eux-mêmes les récits fantaisistes et plus ou moins vraisemblables qu'on avait donnés de ce massacre sanglant où quatre-vingt-deux Français tombèrent sous les coups des Touareg. Du moins a-t-on la consolation de penser que, grâce à la brusquerie de l'attaque, aucun d'entre eux n'a subi les horribles mutilations dont sont coutumiers les nomades du Sahara.

SINISTRE PROPHÉTIE.

Un journal de Ciudad Real, Espagne, *El Labriego* (Le Campagnard), publie une nouvelle qui va faire frémir de terreur les âmes timides.

"Un astronome de la Manche prédit, pour le milieu de ce mois de mars, la chute d'un aérolite détaché d'une région inconnue et qui fera explosion à 25 kilomètres environ des hauteurs maxima de la terre.

"Ce phénomène fera disparaître l'Espagne, la France, l'Allemagne et une partie du Portugal!"

Cet astronome nous paraît être quelque peu parent de don Quichotte.

Découverte d'un phénomène.

Une opération chirurgicale, qui a amené la découverte d'un phénomène extraordinaire, unique, paraît-il, dans l'histoire médicale, vient d'être couronnée d'un plein succès, à l'Université tchèque de Prague.

Le professeur Maydl a ouvert la cavité abdominale d'un jeune homme, âgé de dix-neuf ans, étudiant à l'Ecole technique de Brunn.

Ce jeune homme souffrait, depuis son enfance, d'une exoroissance intérieure, s'étendant de l'épine dorsale vers le bas ventre.

Le professeur trouva, entre l'épine dorsale et les intestins, la forme, non développée, d'un fœtus sans tête, mais pourvu d'extrémités parfaitement visibles et couvertes de graisse et de cheveux épais.

Le professeur Maydl pense que l'exoroissance est un enfant jumeau qui, pour une raison inconnue, s'était développé dans la partie inférieure de l'enfant qui était réellement né

Cette théorie demande confirmation.

Le jeune homme opéré se porte aujourd'hui très bien et est hors de danger.

UN AUTRE CANDIDAT PRÉSIDENTIEL POSSIBLE.

Vingt-cinq membres du Congrès, des Pennsylvaniens tous, ont engagé le sénateur M. S. Quay à se laisser porter comme candidat à la présidence des Etats-Unis. M. Quay est né à Dillsburg, dans la Pennsylvanie, et a 62 ans. Il y a neuf ans qu'il est au Sénat. C'est lui qui dirigea la campagne électorale à l'époque de l'élection du président Benjamin Harrison avec le succès que l'on sait.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le gouverneur Foster.

Dépêche Spéciale à l'Abeille :

Bâton Rouge, Louisiane, 11 mars—Le gouverneur Foster est arrivé ce matin à Bâton Rouge, de sa tournée électorale dans le nord de la Louisiane, très indisposé. Il a gardé la chambre toute la journée.

Réunion Démocratique à Columbus.

Dépêche spéciale à l'Abeille

Columbus, Louisiane, 11 mars—Les démocrates de Columbus se sont réunis ce soir. Un nombreux auditoire a écouté les discours prononcés par M Snyder, le sénateur Blanchard et M. T. Sambola Jones.

NOUVELLES ETRANGERES.

AU MEXIQUE.

Arrivée de Pélerins.

Changements prochains dans le Cabinet.

Tremblements de terre.

GRANDE PROSPÉRITÉ.

Presse Associée.

Mexico. 11 mars—Quinze cents pèlerins sont arrivés aujourd'hui de Penjamo à Mexico, par la ligne du Mexicain Central, dans le but de visiter Notre Dame de la Guadeloupe.

El Globo annonce de prochains changements dans le cabinet. Le général Mena passera du département des communications à celui de la guerre, et ce premier département sera réuni à celui des encouragements.

De nouveaux tremblements de terre se sont produits à Guadalajara. Des dommages ont été causés, en divers points de l'Etat du Michocan, aux églises et aux résidences.

Quelques journaux se lamentent du transfert des lignes de tramways à des étrangers, et déclarent que, depuis quelques années, toutes les meilleures affaires du pays ont été livrées à des capitalistes étrangers.

On annonce que les filatures de coton donnent des dividendes de 40 à 50 pour cent, ce qui démontre que malgré les progrès immenses de l'importation, les fabriques indigènes sont en pleine prospérité.

Les manufactures industrielles n'ont jamais été aussi prospères.

Des ingénieurs ont terminé l'inspection d'une future ligne de chemin de fer dans l'Etat d'Oaxaca, qui mettra cette région en communications faciles avec le golfe du Mexique, et sera d'un grand profit aux producteurs de café.

Ceux-ci pourront ainsi expédier leurs marchandises dans l'est des Etats-Unis et en Europe et ne dépendront plus du marché des côtes du Pacifique. La valeur des terres de l'ouest du Mexique propres à la culture du café augmente rapidement. Quelques-unes se vendent jusqu'à cent dollars en argent l'acre, au lieu de douze à douze dollars dans l'est. Les Américains font de grands placements dans les terres chaudes.

Déclaration du ministre de la Justice d'Espagne.

Presse Associée.

New York. 11 mars—Une dépêche de Madrid au *Herald* est ainsi :

Au cours d'une interview senor Francisco Romero Y Robledo, ministre de la justice, a dit : Gomez est né à St-Domingue et n'est rien autre chose qu'un aventurier.

L'Espagne résistera jusqu'à la mort à l'intervention américaine dans les affaires de Cuba, comme contraire à toutes les lois internationales. L'Espagne s'est conduite avec humanité dans cette guerre. Les cruautés attribuées au général Wegler sont des calomnies odieuses. Dire qu'il est inhumain est absolument faux.

Il se bat énergiquement pour son pays et il n'est traité d'inhumain que parce que son énergie est en contraste frappant avec l'attitude de Martinez Campos. Le premier ministre Canovas a agi sagement en prononçant la dissolution des Cortès. Si elles avaient été en session les affaires auraient pu être précipitées, et tout peut être encore arrangé. Les prochaines Cortès seront composées d'hommes de valeur unanimes sur la question cubaine.

Le procès de Pretoria.

Presse Associée.

Pretoria, Transvaal, 11 mars—Le procès des membres du comité de réformes de Johannesburg accusés de conspiration contre le gouvernement de la République de l'Afrique du sud a continué aujourd'hui.

M. Standard, directeur du *Diggers News*, a déclaré en témoignage que John Hays Hammond et John Barr, deux des prévenus, se sont rendus aux bureaux du journal et ont demandé le renvoi d'un rédacteur sous le prétexte qu'il avait écrit des articles tendant à inciter la population à la rébellion.

Le voyage de Li Hung Chang en Russie.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 11 mars—On estime généralement au Japon que la Chine a quelque projet sérieux en vue en envoyant Li Hung Chang en Russie

Une dépêche envoyée le 18 février de Pékin annonce que dans les cercles officiels de cette ville on croit que l'impératrice douairière était opposée à l'envoi du vieil homme d'Etat, à cause de son état de santé.

Une autre dépêche de Pékin établit que l'empereur avait nommé Shao Yu Lien, mais que celui-ci a refusé sous le prétexte que le souverain devait envoyer un homme de haut rang possédant sa confiance entière pour remercier la Russie du service rendu l'année dernière. Li est considéré comme le plus apte à s'acquitter de cette mission.

Le général-prince Fushini, qui doit représenter le Japon au couronnement du Tsar, a dû partir le 8 mars avec une suite nombreuse.

Il visitera toutes les grandes villes de l'Europe et achetera à Paris les costumes nécessaires aux cérémonies.

Le Général Baratieri et Crispi.

Campagne contre le nouveau ministère.

Presse Associée.

New York, 11 mars—Le général Baratieri prépare un rapport dans lequel il démontrera que Crispi est en grande partie responsable du désastre d'Abyssinie.

L'ex premier ministre, qui désire entreprendre un voyage à l'étranger, prépare une violente campagne de presse contre le Cabinet Rudini.

Le nouveau président du conseil va tout d'abord présenter à la Chambre un important projet sur la politique à suivre en Afrique, de façon qu'il puisse être discuté avant la prorogation du Parlement.

Une amnistie générale des condamnés politiques est décidée. Le général Ricotti, le ministre de la guerre, est extrêmement bien reçu par l'armée, attendu qu'il a l'intention d'en finir avec la dangereuse politique suivie par Mocenni.

La Situation italienne excite un grand intérêt en Russie.

Presse Associée.

New York, 11 mars.—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

La situation politique italienne excite un grand intérêt en Russie. Il est admis que Napoléon lui-même ne pourrait continuer la guerre dans les circonstances actuelles.

Le *Vedomosti* semble suspecter la présence du ministre autrichien à Berlin. Le journal déclare que si l'Allemagne et l'Autriche désirent intervenir, ce sera un signal pour les nations qui l'approuvent pas la politique de l'Italie en Abyssinie. Il ajoute qu'il n'y a aucune raison qui puisse empêcher l'Italie d'abandonner la mauvaise politique entreprise et de se joindre à l'alliance qui garantit la paix. Les fêtes de Nice, dit le journal en terminant, doivent indiquer à l'Italie la politique à suivre.

La Médiation de l'Angleterre.

Bruit démenti.

Presse Associée.

Londres, 11 mars—Il est affirmé par l'agence Reuter qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport, mis en circulation par la *Correspondencia* de Madrid, annonçant que l'Angleterre essaie de servir de médiatrice entre les Etats-Unis et l'Espagne dans la question cubaine, sur la base de la reconnaissance de la souveraineté de l'Espagne: Cuba obtenant une administration autonome et les recettes des Douanes devant servir à l'amortissement de la dette de l'île.

Il est ajouté que les choses ne sont pas suffisamment avancées pour rendre possible une telle action de la part de l'Angleterre.

NOUVELLES AMERICAINES.

Association des Jeunes Gens Catholiques.

Presse Associée.

New York, 11 mars—Un journal de New York annonce qu'il est probable qu'à la réunion mensuelle prochaine des membres de l'Union archidiocésaine de l'Eglise Catholique Romaine un mouvement pour l'établissement d'une organisation similaire à la Young Men Christian Association sera inaugoré.

Le projet est discuté depuis quelque temps par les membres de diverses sociétés catholiques, et le délai apporté à l'exécution est le simple fait que personne n'est prêt à prendre l'initiative. On fait remarquer qu'un jeune catholique est isolé dans une ville étrangère, n'ayant personne qui s'intéresse à lui.

Les membres de la Young Men Christian Association ont un secrétaire qui s'occupe de l'étranger, le secoure cordialement quand c'est nécessaire, l'aide à trouver un emploi et à se loger convenablement.

L'idée est d'ériger dans chaque ville des édifices où les jeunes catholiques se réuniront, où des salles de lecture contiendront une bibliothèque, des journaux, des revues, etc.; où les membres trouveront un gymnase bien organisé, ce qui sera un grand attrait, et où les membres de la Société arrivant d'autres villes recevront l'aide nécessaire pour trouver un emploi.

Les Candidats des Californiens.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 11 mars—La Commission exécutive d'état des bi-métallistes de Californie a adopté une résolution acceptant le sénateur Morgan, de l'Alabama, et le sénateur Allen, du Nebraska, comme candidats à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis.

Don d'une longue-vue.

Presse Associée.

Washington, 11 mars—Par direction du Président une longue-vue double a été remise au capitaine Norton Alexander, du vapeur anglais Mexican, en reconnaissance du sauvetage du commandant et de l'équipage du schooner américain Drisko, le 6 octobre 1893.

Le taux du frêt par voie de Panama.

Presse Associée.

San Francisco, 11 mars—La Pacific Mail Steamship Company annonce un taux de frêt de six dollars par tonne pour certaines classes de grains et de froide, de San Francisco à New York par voie de l'isthme de Panama. Le taux du frêt du vin est également réduit.

Nicolas Greusel mourant.

Presse Associée.

Chicago, 11 mars— Nicholas Greusel, un vétéran de la guerre mexicaine et le héros de Stone River, de Corinthe et de Murfreysboro, est mourant d'un cancer à sa résidence d'Aurora, Illinois.

Mort du chirurgien Small.

Presse Associée.

Sedalia, Missouri, 11 mars—Le docteur A. V. Small, un chirurgien renommé, est mort la nuit dernière à sa résidence de Sédalia à l'âge de soixante-quinze ans. Il était né en Allemagne.

Il avait servi sous Napoléon III comme chirurgien pendant la guerre de Crimée. Pendant la guerre de sécession, le docteur Small était le directeur médical des Confédérés, avec quartier-général à San Antonio, Texas. Il habitait le Missouri depuis environ quarante ans.

Fonctionnaires infidèles.

Presse Associée.

Chicago, 11 mars—Le *Times-Herald* contient aujourd'hui l'entrefilet suivant : Des milliers de dollars ont été soustraits du trésor de la Ville par un plan ingénieux exécuté par trois gredins dont un employé du Contrôleur et un employé du Bureau spécial d'assessement.

L'argent a été volé grâce à la fabrication de faux reçus de taxes d'assessement. C'est une autre perte pour ce fond, et si on ne connaît pas encore le montant exact détourné, il est possible qu'il n'atteint 20 ou 25,000 dollars avant la découverte du vol.

L'enquête ouverte a déjà démontré la disparition d'au moins $4,000. Le trésorier Wolfe et le chef de la police Badenoch refusent de donner les noms des coupables, mais ils ont déjà été découverts et il est probable que plusieurs arrestations seront opérées aujourd'hui.

Le Cardinal Satolli à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 11 mars—Le cardinal Satolli est arrivé ce matin à Chicago et a été reçu par le curé de l'église italienne qui l'a conduit à son presbytère.

Chute d'un ascenseur.

Presse Associée.

Memphis, 11 mars—Un ascenseur dans la carrosserie de W. S. Bruce et fils, de Memphis, est tombé aujourd'hui d'une hauteur de 60 pieds, par suite de la rupture des câbles. Quatre hommes ont été blessés, dont un mortellement. Ce sont : Frank Beale, les deux jambes cassées, en danger de mort ; Andy Bowen, la cheville cassée ; Gus. Chim, la hanche cassée ; Sam Bell, lésions internes.

Mise en accusation de flibustiers.

Presse Associée.

New-York, 11 mars—Le grand jury fédéral a porté aujourd'hui des accusations contre le général Calixto Garcia, le capitaine Samuel Hughes, John D. Hart, le capitaine John Brabazon, Bernardo J. Bueno et Benjamin J. Guerrera, de l'expédition du Bermuda. L'acte d'accusation porte que les prévenus ont pris part à une expédition en violation des lois de neutralité.

Coup manqué.

Presse Associée.

Dayton, Ohio, 11 mars—On vient d'apprendre qu'une tentative a été faite ce matin à trois heures et demie pour dévaliser la banque de Germantown, dans le comté de Dayton, Ohio. Les voleurs étaient évidemment inexpérimentés, car ils ont employé tant de poudre que la bâtisse entière a été démolie. La population entière a été réveillée par l'explosion et les voleurs se sont enfuis.

La porte du coffre fort, d'un poids de 800 livres, a été projetée à une distance de trente pieds. La voute contenait $70,000 en numéraire et des valeurs considérables.

On se perd en conjectures sur la façon dont les voleurs ont pu s'échapper, car la bâtisse est complètement démolie.

Explosion d'une locomotive.

Quatre hommes tués et un blessé.

Presse Associée.

Hazleton, Pennsylvanie, 11 mars.—Quatre hommes ont été tués et un blessé, cette après-midi, par l'explosion d'une locomotive de la ligne de Delaware, Susquehanna et Schuylkill, à Gum Run. Les morts sont John Chambers, Frank O'Donnell, Michael Boyle et Jonas Stark

William Romany est blessé.

L'Association des Banquiers Américains.

Presse Associée.

New York, 11 mars — St-Louis a été choisi aujourd'hui pour la prochaine convention des membres de l'Association des Banquiers Américains.

La session de la convention commencera le 22 septembre prochain.